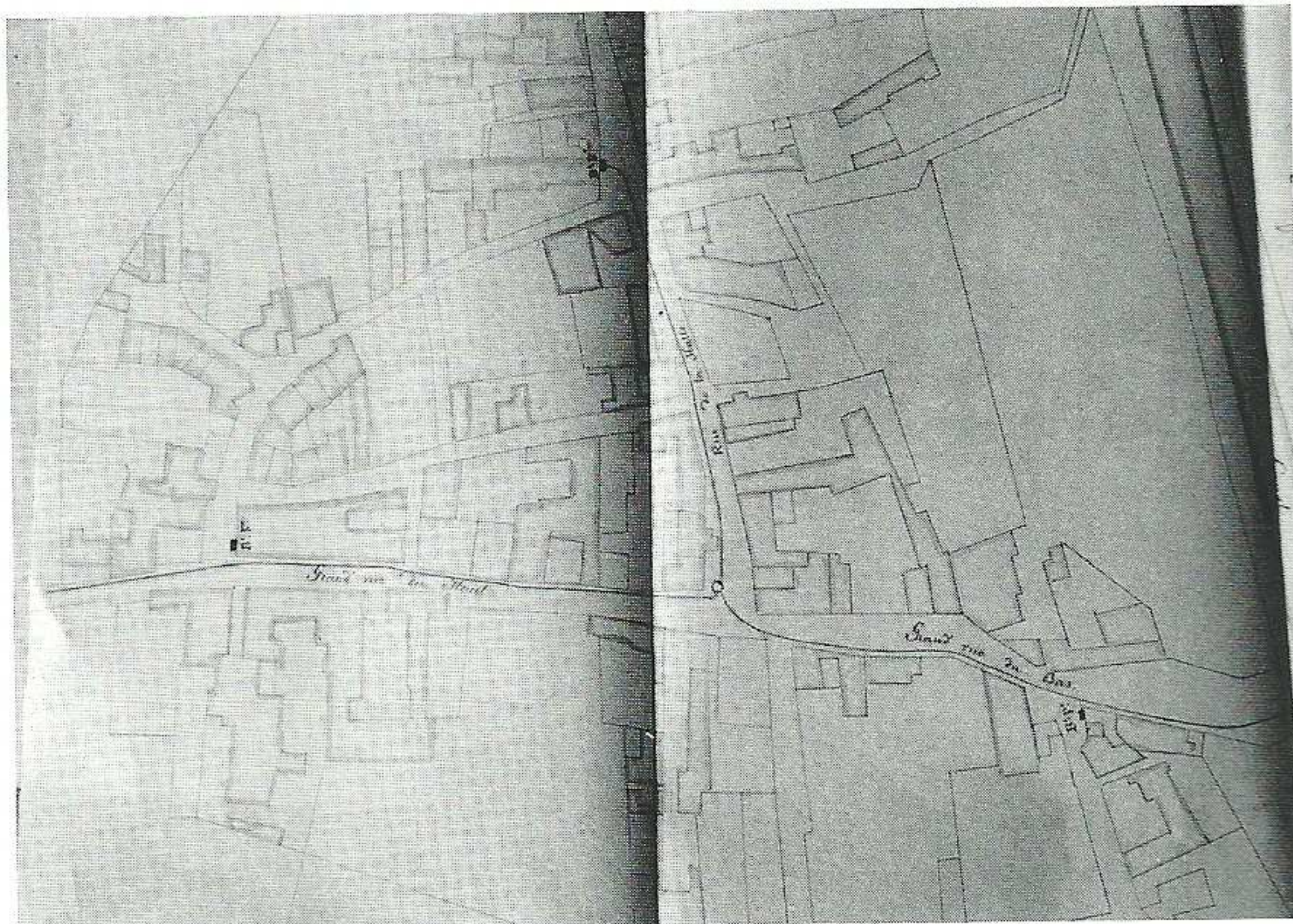


Fleurey au temps...



Plan de 1850. Situation des bornes fontaines dans le centre du village.

La borne-fontaine de la Velotte est source de problèmes

En 1876, le Conseil Municipal constate : « ...que la portion du village dite la Velotte manque d'eau pendant la plus grande partie de l'été, que, pendant l'hiver, l'eau amenée au dit lieu par des cors, rompt très souvent les cors en passant sur les deux ponts du canal et de la rivière, et occasionne à ces travaux d'art des dégradations qui pourraient devenir considérables lors des glaces... ».

Il décide d'établir deux puits à la Velotte : l'un au coin du clos du presbytère, rue du Château, l'autre, au coin de la Petite Rue, près du Pasquier. Il accepte un devis de M. Lequeux, agent voyer à Dijon, s'élevant à 1480 francs.

L'adjudication a lieu le 22 octobre 1876. Les travaux sont adjugés aux sieurs Chary Pierre

et Chary Pierre André François de Fleurey. La réception définitive a lieu le 23 juin 1878.

L'eau venue de la montagne du Plain de Suzard ne suffit plus

En été, l'eau arrive au village en quantité insuffisante, dès 1894 on essaie d'améliorer les captages de Brise-Cuisse et de la Fontaine Eclon ; des fouilles importantes sont faites ; un Monsieur Sabatier déplace à la pelle 150 m³ de terre. Pour quels résultats ?

Il est envisagé de construire une nouvelle prise d'eau à la source de Brise-Cuisse et de remplacer les conduites en terre venant de Brise-Cuisse parfois cassées, obstruées par du tuf, « bouchées par des racines formant des queues de renard »- par des conduites en fonte. Un devis de 400 francs est établi le 1er août 1895. Il ne semble pas que ce

projet ait abouti.

Le 16 juin 1901, une commission des eaux est créée « afin d'étudier le moyen de pourvoir d'eau potable la commune pendant la saison de sécheresse ».

Dans les années 1890, la ville de Dijon connaît aussi d'importants problèmes d'alimentation en eau. En 1896, la ville de Dijon décide que le captage des eaux de Morcueil, sur le territoire de Fleurey, reste la seule planche de salut ; pour ce faire elle achète tous les terrains autour de la source, y compris le moulin de Morcueil (pour le détruire).

La commune de Fleurey craint l'assèchement de la rivière -la source de Morcueil double pratiquement le débit de l'Ouche- ; elle s'oppose vigoureusement au projet. S'ensuit une longue procédure judiciaire. Faute de ressources financières Fleurey devra s'incliner. Une convention est signée entre Dijon et Fleurey le 18 août 1902 : la grande ville s'engage à fournir au niveau du Pasquier, sur la conduite venant de Morcueil, par un puisard et une pompe aspirante, 40 000 litres d'eau par jour ; elle s'engage aussi à verser une indemnité de 11 000 francs destinées à améliorer la distribution d'eau à Fleurey.

* Source de Morcueil

* Se reporter au Borbeteil n° 7, « Il était une fois la source de Morcueil ».